



Ayfa Fatimata Ndoye

La BM et le WAAPP bouclent une tournée dans cinq régions

[30 octobre 2017 à 07h14min 780 1%](#) Tags:

Dakar, 30 oct (APS) - La Banque mondiale et le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest, (WAAPP en anglais) ont effectué une visite de terrain de quatre jours à Dakar, Thiès, Kaolack, Fatick et Ross Bethio pour "évaluer l'état d'avancement des chantiers" du programme.

"Nous venons de boucler une mission très intéressante du bassin arachidier à la vallée du fleuve Sénégal via la zone des Niayes et nous avons vu beaucoup de résultats qui démontrent encore que le WAAPP est un modèle de projet en termes de résultats atteints", a dit

l'agroéconomiste principale à la Banque mondiale de Dakar et chargée du WAAPP, Ayfa Fatimata Ndoye.

S'exprimant au terme de cette 10ème mission à Keur Samba Kane (Diourbel), elle a salué "l'appréciation très positive" des bénéficiaires du WAAPP et les "résultats très intéressants qu'il a produits".

Keur Samba Kane a été la dernière étape de la tournée qui a démarré mercredi à Sangalkam (Dakar), puis à Thiès, Tivaoune, Rosso Bethio, Kaolack, Fatick et Diourbel.

Lors de cette dernière étape, la délégation a visité des projets d'aviculture, d'embouche ovine et bovine financés à hauteur de 50 millions de Francs CFA par le Programme des domaines agricoles communautaires (PRODAC).

"Ces projets sont une innovation, car ils ont permis à des femmes qui faisaient une aviculture traditionnelle villageoise avec quatre sujets de gérer, aujourd'hui, un poulailler d'une centaine de sujets à elles seules avec des perspectives de revenus notoires pour améliorer leur condition de vie", a apprécié la chargée du WAAPP.

La mission de la Banque mondiale et du WAAPP a démarré mercredi sa visite au niveau des chantiers de la ferme semencière intelligente de Sangalkam (30 km de Dakar) où est en train d'être construit un réseau d'irrigation moderne. Ce dernier pourrait être un appui notoire pour la recherche agricole afin de mener des activités toute l'année, selon Ayfa Fatimata Ndoye Niane.

L'École nationale supérieure agronomique (ENSA) à Thiès est l'étape suivante de ce premier jour de visite. Dans la structure, un amphithéâtre de 200 places financé à 200 millions de Francs CFA est construit et va être inauguré la semaine prochaine.

"C'est un joyau que le WAAPP a pu permettre à la recherche d'avoir dans ce centre national qui devient un centre international de recherches agricoles", a dit Mme Niane.

La délégation a poursuivi sa tournée à Thialle (Tivaoune) où de nouvelles variétés de manioc résistantes à la mosaïque et transférées du Ghana sont cultivées par producteurs.

"Ils ont apprécié positivement la performance de ces modèles et sont même dans une dynamique de les multiplier et de les diffuser le plus rapidement possible et c'est un résultat que nous sommes ravis de voir sur le terrain", s'est-elle réjouie.

La BM et le WAAPP se sont rendus jeudi à Rosso-Bethio pour visiter les activités d'appui à l'interprofession de l'oignon et les femmes bénéficiaires des magasins de stockage et de séchage de l'oignon.

"De bels exemples qui permettent d'améliorer la structuration de la chaîne de valeur à Rosso-Bethio et d'améliorer les productions et la conservation", a dit la chargée du WAAPP à la BM.

Dialacounda et Sokotoye (Kaolack) et Coular Socé et Missirah (Fatick) ont été les étapes visitées vendredi par la délégation. Dans ces zones rurales, les technologies introduites dans le cadre du programme du Système de riziculture intensive (SRI) sont en train de faire leurs preuves.

"Les femmes ont apprécié positivement la technologie. Avec les formations qu'elles ont reçues en technique pépinière et de plantation, elles ont obtenu des résultats intéressants avec des rendements multipliés par quatre", s'est-elle réjouie.

A cette étape de la tournée, les femmes productrices de riz ont demandé à la délégation de les aider à acquérir des machines agricoles post-récoltes pour alléger leur travail.

"Elles ont beaucoup plus de productions à transformer avec le SRI et c'est tout à fait normal qu'elles demandent un appui en terme d'équipement", a dit Ayfa Fatimata Ndoye Niane.

Elle a assuré que leur doléance "est déjà très avancée". Le matériel est acquis et dans la semaine à venir la distribution des batteuses et décortiqueuses va être faite pour soulager les femmes et les motiver davantage dans ce système de SRI qui "fait ses preuves dans ces zones de productions très rudimentaires".

SK/ASB

Des semences de pré-base de la "ferme semencière intelligente" de Sangalkam, à partir de janvier ou février (responsable)

[26 octobre 2017 à 10h39min 619 1%](#) Tags:

De l'envoyée spéciale de l'APS : Seynabou Kâ

Sangalkam, 25 oct (APS) - Les premières semences de pré-base de la "ferme semencière intelligente" en construction à Sangalkam (30 km de Dakar), devraient être disponibles entre janvier et février, a annoncé Amadou Diokhané, l'entrepreneur en charge de cette infrastructure prévue pour être livrée fin novembre.

"On pense que ces travaux vont se terminer à la fin du mois de novembre et on espère qu'on pourra avoir les premiers pré-bases entre janvier-février", a-t-il dit mercredi à une délégation de la 10e mission conjointe d'appui Banque mondiale/ Etat du Sénégal à la mise en œuvre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (PPAAO/WAAPP).

Selon l'entrepreneur, ce type de ferme est destiné à être répliqué à travers "tout le pays et dans la sous-région".

Construite sur 20 ha dont 17 irrigués, la ferme semencière de Sangalkam, "la première ferme intelligente du Sénégal", selon M. Diokhané, devrait notamment permettre de contrôler "tous les acquis du système d'irrigation" et l'ingestion des fertilisants.

Il est également de cette ferme des "données statistiques fiables" en termes de rendements, en rapport avec "l'ingestion de tel engrais par rapport à telle plante", a indiqué Amadou Diokhané.

Financée à hauteur de 200 millions de francs CFA par la Banque mondiale et le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest, cette ferme "a été conçue par des jeunes Sénégalais qui vont apprendre à installer et faire tout le travail de conception et d'installation", selon Amadou Diokhané.

A terme, elle va abriter un magasin de stockage, un poste de gardiennage, une aire de séchage, un forage pour l'irrigation et un bassin d'une capacité de 3300m³ d'eau, en face de la station de pompage qui la prémunirait d'éventuelles pénuries d'eau.

"Nous allons mettre des semences horticoles dans le maraîchage, des semences arboricoles et des semences légumineuses. On aura une agriculture qui ne sera plus basée sur la pluie, mais sur la précision et l'intelligence", a noté M. Diokhané.

Deux système d'arrosage sont également prévus, qui fonctionneront "par aspersion selon la plante qui sera plantée et une autre par le goutte-à-goutte", a-t-il renseigné.

Cinq autres fermes de ce genre sont en train d'être construites à Dahra, à l'Ecole nationale supérieure d'agriculture (ENSA) de Thiès, à Sinthiou Malème (Tambacounda), à Bambey et à Roff (Pointe Sarène), dans le cadre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest, a révélé Massaer Nguer, responsable technique des fermes semencières de l'Institut de recherche agricole du Sénégal (ISRA).

Il précise que chacune des fermes en question comprend une aire de séchage, une serre pour la sélection, la création variétale et des parcelles de culture, etc.

"Ces fermes vont permettre de résoudre pour de bon les problèmes de semences au Sénégal et à l'ISRA d'atteindre ses objectifs et de les dépasser", a-t-il souligné, rappelant que l'institut "fait des pré-bases de génération 0 à génération 3", étape à partir de laquelle "elles deviennent des bases qui seront données à des multiplicateurs qui vont les céder aux paysans".

SK/BK

SENEGAL-AGRICULTURE

Des producteurs vantent de nouvelles variétés de manioc venues du Ghana

[26 octobre 2017 à 08h10min 675 1%](#) Tags:

De l'envoyée spéciale de l'APS : Seynabou Kâ

Thielle (Tivaouane), 26 oct (APS) - Des producteurs de Thielle (Tivaouane), se disant satisfaits du rendement de nouvelles variétés de manioc importées du Ghana, trois fois supérieures à celles disponibles au Sénégal, ont appelé les pouvoirs publics à favoriser l'introduction davantage de variétés.

Dénommées "Sika", "Banki" et "Broni", ces nouvelles variétés de manioc ont été introduites au Sénégal par le Fonds national de développement agro-sylvo-pastoral (FNDASP), l'agence d'exécution du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP), chargé du volet transfert régional de technologies.

"Nous avons fait venir, grâce au FNDASP, six variétés de manioc du Ghana. Ce sont des variétés assainies, améliorées et à haut rendement par rapport à notre soya qui est déjà attaqué par la mosaïque, et si on compare les rendements, les variétés provenant du Ghana sont trois fois meilleures", a dit le président de l'Interprofession de la filière manioc du Sénégal, Assane Ndiaye.

Il s'exprimait lors d'une visite de la délégation de la 10e mission conjointe d'appui Banque mondiale/ Etat du Sénégal à la mise en œuvre de la phase 2 du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest.

(PPAAO/WAAPP) phase 2 et du financement additionnel sur les parcelles de manioc transféré du Ghana à Thielle

"C'est un champ collectif géré par un GIE, nous y avons introduit une dizaine de variétés de manioc dont six provenant du Ghana, et il y a une différence au niveau des feuilles, celles des nouvelles variétés ont de meilleures qualités", a-t-il expliqué au sujet des nouvelles parcelles expérimentées par ce projet, dans le cadre duquel 695 producteurs ont reçu chacun deux boutures de ces nouvelles variétés.

"Nous voulons faire venir beaucoup plus de variétés, car avec le +Broni+, nous avons pu avoir 50 kg avec seulement 19 pieds de manioc, alors que si c'était le Soya, on aurait eu uniquement 20 kg", a dit Demba Fall Ndiaye, un responsable de ces nouvelles parcelles, avant d'inviter les autorités à plus de soutien dans cette perspective.

Maguette Diop, formatrice de manioc, précise que ces nouvelles variétés donnent plus de farine de qualité meilleure et moins de gomme amidon lors de la transformation.

SK/BK

SENEGAL-AGRICULTURE-INFRASTRUCTURE

Filière oignon : les productrices de Ross-Béthio vantent les avantages du magasin "Ruudu"

[26 octobre 2017 à 21h56min 618 1%](#) Tags:

+++De l'envoyée spéciale de l'APS, Seynabou Kâ+++

Ross-Béthio, 26 oct (APS) - Les femmes membres de l'Association des producteurs d'oignon de la vallée (APOV) ont vanté, jeudi à Ross Béthio, les avantages de l'utilisation du magasin de stockage d'oignon de type "Ruudu", un modèle transféré du Niger et du Burkina Faso et qui leur a, disent-elles, permis de mieux conserver l'oignon.

"Nous ressentons une nette différence lorsqu'on compare avec les autres années. Avant, nous récoltions et nous les mettions dans des sacs pour les garder à la maison et ils finissaient par pourrir", a dit la gérante du magasin, Fatou Guèye.

Elle s'exprimait lors d'une visite d'une délégation de la 10ème mission conjointe d'appui Banque mondiale/Etat du Sénégal à la mise en œuvre de la phase 2 du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP).

Selon elle, "le magasin est d'une grande utilité pour les femmes productrices d'oignon de la localité, car il permet de conserver toutes les variétés d'oignon".

“Tout le monde apporte son oignon pour une durée déterminée. En retour, le propriétaire paie 0,64 FCFA le kilo à la fin du mois. L’argent récolté, nous l’utilisons pour acheter de l’eau, nous procurer de l’électricité et régler d’autres problèmes urgents”, a-t-elle expliqué.

Le magasin de stockage d’oignon de Ross-Béthio est l’un des 12 autres magasins qui sont en cours de construction, depuis 2015, par le Fonds national de développement agro-sylvo-pastoral (FNDASP) dans la vallée du fleuve Sénégal, notamment dans les départements de Dagana(2), Podor (5), Matam (3) et Bakel (2).

Ce projet pensé au Niger et au Burkina Faso, a pour objectif de “renforcer la diffusion et l’adoption de technologies pour faciliter l’accès aux infrastructures de stockage améliorées et de mise en marché”.

Ce magasin visité par la WAAPP et la BM, est l’un des deux prévus dans le département de Dagana. Il est construit, comme les autres, sur 50 m2 avec une maçonnerie en brique en terre crue, compressée et équipée de claies de séchage.

Le bâtiment est composé de huit étagères longues de 10 mètres sur une largeur de cinq. Il a une capacité de conservation de 12 tonnes. Sa construction a coûté plus de six millions de FCFA.

Il est réservé aux groupements de femmes membres des sections de l’Interprofession oignon du Sénégal (IPOS) vallée.

La secrétaire générale de l’APOV, Awa Ndiaye, déclare : “Le magasin nous est d’une grande utilité et nous n’avons plus de difficultés ces deux dernières années depuis l’arrivée de ce projet de l’EFENDAPS”.

“ Nous sommes certaines qu’avec la formation que nous avons subi et ce magasin de stockage, nous ferons des bénéfices et nous pourrons demander plus de terre l’année prochaine”, a-t-elle fièrement dit sous l’approbation des autres membres de l’association.

Cependant, la secrétaire générale de l’APOV et ses collègues ont regretté la faible capacité de stockage du magasin et ont demandé à la délégation de les aider à bénéficier d’un “hangar qui fera office de point de collecte à Ross Bethio qui n’en dispose pas encore”.

SK/ASG

SENEGAL-AGRICULTURE

L’IPOS de Dagana veut structurer la filière oignon

[27 octobre 2017 à 09h34min 565 1%](#) Tags:

+++De l’envoyée spéciale de l’APS : Seynabou Ka+++

Ross Béthio (Saint-Louis), 26 oct (APS) - La section de l’Interprofession de l’oignon (IPOS) de Dagana a entamé un processus de "structuration" de la filière pour la résolution "définitive" des problèmes notés dans la production et la commercialisation de l’oignon, a dit, jeudi à Ross Bethio (Saint-Louis), son secrétaire général, Bouthia Ndiaye.

"La filière oignon était désorganisée et au niveau de la section de Dagana, nous sommes en train de la structurer de sorte que l'on puisse résoudre de manière générale ces problèmes qui sont des contraintes à l'amélioration de la filière oignon", a-t-il dit.

Il s'exprimait lors de la deuxième journée de visite à Ross Bethio de la délégation de la 10ème mission conjointe d'appui Banque mondiale/ Etat du Sénégal à la mise en œuvre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (PPAAO/WAAPP) phase 2 et du financement additionnel.

"C'est un grand problème au niveau de la filière. Une structuration nous permettra de résoudre les problèmes de commercialisation et d'assurer la production de manière pérenne afin que toute l'année l'oignon local puisse être vendu au Sénégal", a-t-il assuré.

Au niveau de Dagana, la structuration aidera à "avoir des entités qui permettront de savoir où trouver l'oignon lorsque la période de commercialisation commence et de vérifier sa qualité", a-t-il expliqué.

Le Secrétaire général de l'IPOS a, par ailleurs, rappelé que les difficultés de la filière sont aussi dues à un manque de financement, à l'absence de fonds de commercialisation et à l'utilisation de semence de mauvaise qualité.

A cet effet, Bouthia Ndiaye a invité les producteurs, l'Institut de recherche agricole du Sénégal (ISRA) et les autres acteurs concernés à rationaliser la vente de semence.

Ayfa Fatimata Ndoye Niane, agro-économiste principale à la Banque mondiale a, de son côté, demandé à l'interprofession d'intégrer l'ISRA parmi ses membres.

"Vous devez vous organiser en système d'achat groupé, car l'organisation de cette filière est importante et c'est là que l'interprofession pourra intervenir pour aider", a-t-elle dit.

SK/PON

SENEGAL-AGRICULTURE

Une mission du WAAPP et de la BM visite des rizières de Fatick et Kaolack

[28 octobre 2017 à 12h18min 753 1%](#) Tags:

Dakar, 28 oct (APS) - La délégation de la 10ème mission conjointe d'appui Banque mondiale/ Etat du Sénégal à la mise en œuvre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP) s'est rendue à Kaymor (Kaolack), Coular Socé, Toubacouta et Missirah (Fatick) dans le cadre d'une mission de terrain.

Dans ces localités, le système de riziculture intensive (SRI) est crédité de très bons résultats.

Cette 10ème mission a débuté mercredi à Sangalkam, Thiès et Tivaoune, avec la visite de fermes semencières, de la chèvre rousse de Maradi et de parcelles de manioc transféré du Ghana. Elle s'est poursuivie jeudi à Ross-Béthio avec la visite d'un magasin d'oignon, un modèle transféré du Nier et du Burkina Faso.

Vendredi, la troisième journée a été marquée par la visite des sites du système de riziculture intensive (SRI) à Kaymor, dans les villages de Dialacounda et Sotokoye (Nioro), et à Coular Socé et Missirah, dans le département de Foundiougne. Dans ces bas-fonds et vallées, la pratique du SRI a contribué à l'amélioration de la productivité de la riziculture pluviale.

Le projet a démarré en 2014 avec un budget initial de 150 millions FCFA. Il a pour objectif de diffuser cette technologie auprès de 5163 producteurs pour améliorer la productivité dans les bas-fonds et vallées à Kaolack, Fatick et Kaffrine.

A Dialacounda et Sotokoye, les semences ont été plantées et repiquées entre juillet et août avec les variétés Sahel 177, Sahel 108 et Nérica 4. Les producteurs ont obtenu une moyenne de 545 talles au m².

A Fatick, dans le village de Coular Socé, le SRI est pratiqué sur 60,4 ha. Les graines ont été plantées et repiquées entre juillet et août avec les variétés Sahel 108. 484 talles au mètre carré ont été répertoriées.

Au village de Missirah, le SRI est effectué sur 5,8 ha dans la même période et a donné 275 talles au mètre carré.

L'autre village à avoir bénéficié de ce projet est Keur Alou Guèye, dans la commune de Toubacouta (Fatick), avec des emblavures de 2,5 ha avec la variété Sahel 177. Les producteurs ont obtenu 342 talles au mètre carré.

“C'est une technique développée pour le système irrigué, mais nous l'avons adaptée au pluviale en repiquant un plant de 15 jours d'âge avec des écartements de 25 cm et plus de la matière organique”, a expliqué le directeur zone de l'Agence nationale de conseil agricole et rural (ANCAR) pour le bassin arachidier Sud, Abdoulaye Sy.

Selon lui, “les résultats ont montré que sur les deux ans, le rendement des parcelles SRI est le double des autres parcelles” avec une moindre utilisation de semences.

Cependant, il a plaidé “pour plus d'aménagement dans les bas-fonds. “On a un phénomène nouveau, le typha qui envahit les bas-fonds. Il gagne du terrain et réduit les surfaces rizicoles”, a-t-il expliqué.

“C'est l'effet de l'élimination de la salinité et le typha progresse, il faut trouver des solutions”, a dit le technicien de l'ANCAR, qui a demandé à l'Etat de faire parvenir du matériel agricole post-récolte aux femmes de ces localités.

SK/ASG

L'ISRA expérimente une serre à Sèssène pour lutter contre les contraintes en milieu agricole

[29 octobre 2017 à 11h46min](#) [662](#) [1%](#) Tags:

Sèssène (Mbour), 29 oct (APS) - L'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA) expérimente à Sèssène (Mbour) la culture en serre de niébé rampant, un projet-pilote qui va permettre de lutter contre les attaques d'insectes et apporter des solutions aux contraintes d'eau et de fertilisation des sols, a indiqué, samedi, Saliou Fall, le coordonnateur du projet.

“Le problème qu'on rencontre au Sénégal, dans l'agriculture, c'est la contrainte de l'eau, des ennemis (les insectes), la fertilisation des sols et, dans le cadre de ce projet, on a proposé des solutions pour essayer de lever ces contraintes”, a-t-il dit.

Il s'exprimait lors de la dernière journée de la tournée de la délégation de la 10ème mission conjointe d'appui Banque mondiale/ Etat du Sénégal à la mise en œuvre de la phase 2 du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP), qui a démarré mercredi.

Le Fonds national de recherches agricoles et agroalimentaires du Sénégal (FNRAA) a financé le projet à hauteur de 1, 5 million de francs CFA. Quelque 10 autres serres du même modèle ont été implantées dans le Bassin arachidier et dans les Niayes afin de favoriser la rentabilité économique dans ces zones à revenus moyens.

Selon M. Fall, également docteur en microbiologie, “ces serres apportent des solutions contre les problèmes d'insectes, fournissent suffisamment d'eau aux plants avec le système goutte-à-goutte et proposent une fertilisation qui se passe des fertilisations chimiques classiques qui sont polluantes pour l'environnement”.

L'avantage de cette technologie pour le producteur, selon Saliou Fall, c'est la maîtrise de la production, la possibilité de multiplier les cultures pendant toute l'année et d'estimer le rendement et l'argent à gagner.

“C'est une révolution, une innovation par rapport à ce qui se faisait au Sénégal. La serre est construite de manière artisanale, mais la bâche est importée de l'étranger”, a-t-il dit, précisant que le jardin, dont la superficie est de 350m², est reparti entre l'ISRA et les producteurs de la zone.

Selon le coordonnateur du projet, le niébé rampant cultivé par l'ISRA est en début de production et devrait donner des résultats dans quatre mois.

“Cette variété de niébé a quatre fois plus de rentabilité comparée aux autres”, a-t-il précisé, touchant du doigt les feuilles des plants qui ont commencé leur développement.

Cependant, M. Sall indique que la contrainte demeure "le coût pour certains producteurs qui devront faire des prêts et ensuite tenter d'amortir leur investissement”.

Pour la délégation de la Banque mondiale et du WAAPP, cette “initiative est bonne”, et ses membres ont demandé aux responsables du projet d'être plus “exigeants” dans la gestion de

la serre afin d'éviter les pertes d'eau constatées et les mauvaises herbes qui commencent à affecter l'évolution des cultures.

SK/ASG

SENEGAL-AGRICULTURE

Diourbel : des projets du PRODAC pour 500 bénéficiaires dans 3 villages

[29 octobre 2017 à 12h03min 723 1%](#) Tags:

+++De l'envoyé spécial de l'APS : Seynabou Ka+++

Keur Samba Kane (Diourbel), 29 oct(APS) - Près de 500 personnes réparties dans neuf groupement d'entreprenariat agricole (GEA) à Ndianga Fall, Ndiarao (Mbour) et Keur Samba Kane bénéficient de projets en aviculture, en embouche bovine et ovine, financés à hauteur de 50 millions de francs CFA, par le Programme des domaines agricoles communautaires (PRODAC), a appris l'APS.

Le financement du projet a été octroyé par la Banque mondiale et le Fonds national de recherches agricoles et agroalimentaires du Sénégal (FNRAA), pour booster la création d'emplois chez les jeunes de ces localités.

A Keur Serigne Kane, Safiétou Fall s'active dans l'embouche ovine, grâce à un projet dont bénéficie 30 bergers. Elle a commencé dans un premier temps avec quatre moutons achetés entre 50 000 et 60 000 FCFA chacun.

“Aujourd'hui, j'ai vendu tous les moutons. J'ai remboursé mes dettes à la PRODAC, qui a construit l'enclos et j'ai pu acheter six autres moutons pour poursuivre mon activité”, a dit la bergère, sous le regard satisfait d'une délégation du WAAPP et de la Banque mondiale.

Elle s'exprimait au jour d'une visite de cette délégation de la 10ème mission conjointe d'appui Banque mondiale/ Etat du Sénégal à la mise en œuvre de la phase 2 du Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (PPAAO/WAAPP). Cette tournée a démarré depuis mercredi.

A Ndianga Fall (1,5 km de Keur Samba Kane), la délégation a visité l'un des 43 poulaillers de la localité qui a bénéficié des financements du projet. Chacun de ces poulaillers à une capacité de 100 poulets par mois.

Selon la gérante, Absatou Diallo, “ce projet est une aubaine pour les femmes de la localité”. “Nous n'avions aucune activité et quand on nous a proposé ce travail, on a accepté. Et aujourd'hui, nous nous y activons, et le PRODAC nous accompagne”, s'est-elle félicitée en jetant un regard sur ses poulets qui pourront être vendus dans deux mois.

A 5 km de là, Aliou Dione, un habitant du village de Ndiarao, s'active dans l'embouche bovine. Il élève, comme 22 autres de ses voisins, les vaches qu'il a acquis grâce aux financements du PRODAC.

“J’ai acheté ces deux vaches il y a quatre mois à 250 000 FCFA chacune. Lorsque je les achetées, elles étaient maigres et affamées. Aujourd’hui, elles sont bien grasses et j’espère les vendre à 500 000 FCFA chacune ou plus”, a-t-il dit, en caressant la tête de l’une de ses vaches.

“Chaque projet appartient aux concessionnaires, et tous les quatre mois, le GEA verse une somme forfaitaire au PRODAC. Nous les accompagnons à faire le travail, mais tous les avantages sont pour le groupement”, a expliqué le chef du Domaine agricole communautaire (DAC) de Keur Samba Kane, Abdou Soulèye Kidira.

Selon lui, “un schéma de remboursement est défini depuis longtemps avec les partenaires financiers suivant les principes qui régissent la production agricole, car ce n’est pas comme le financement classique où c’est la mensualité, mais le cycle de production”.

SK/ASG

SENEGAL-AGRICULTRE

Une agro-économiste salue la dimension régionale de la mise en œuvre du WAAPP

[29 octobre 2017 à 17h10min 846 2%](#) Tags:

De l’envoyée de l’APS, Seynabou Ka

Keur Samba Kane (Diourbel), 29 oct (APS) - Ayfa Fatimata Ndoeye Niane, agro-économiste principale au bureau de la Banque mondiale à Dakar, a relevé samedi la dimension intégratrice du Programme de productivité agricole en l’Afrique de l’Ouest (WAAPP, en anglais), à travers en particulier le transfert de technologies du Mali, du Niger, du Burkina Faso et du Ghana vers le Sénégal.

“Toute la dimension régionale et l’intégration de l’Afrique à travers l’agriculture commencent à se matérialiser à travers le WAAPP et c’est ce qui fait qu’il est un modèle de projet agricole réussi au Sénégal et dans la sous-région”, a-t-elle dit à Keur Samba Kane (Diourbel).

Elle s’exprimait au terme des visites de terrain de la 10ème mission conjointe d’appui Banque mondiale/ Etat du Sénégal à la mise en œuvre du Programme de productivité agricole en Afrique de l’ouest (PPAAO/WAAPP).

La tournée a démarré mercredi à Sangalkam, Thiès et Tivaouane. La délégation s’est rendue, jeudi à Ross Bethio avant d’aller vendredi et samedi à Kaolack, Fatick et Diourbel. “La dimension régionale est importante. Le WAAPP a eu des résultats satisfaisants [...]”, s’est-elle félicitée.

A Dialacounda (Kaolack), Coular Socé et Niombato (Fatick) où la délégation s’est rendue, les femmes productrices de riz encadrées par l’Agence nationale du conseil agricole et rural pratiquent le Système de riziculture intensive (SRI), avec en prime des rendements quatre fois supérieurs.

“Le SRI est une technique de culture développée dans les pays asiatiques et testée en Afrique au niveau du Centre national spécialisé du riz au Mali, qui a collaboré avec le WAAPP, ce qui a permis d’introduire au Sénégal cette technologie qui est une innovation majeure qui fait le bonheur des producteurs qui l’ont adoptée”, a expliqué Mme Niane, qui s’est réjouie de la dimension régionale du projet.

L’intégration africaine du projet s’est également manifestée à l’Ecole nationale supérieure d’agriculture (ENSA) de Thiès, où des chèvres rousses de Maradi importées du Niger ont été introduites au Sénégal en vue de préserver la souche de cette race au niveau du pays.

“Ces chèvres entrent aussi dans cette dimension régionale. Un noyau dur est en place et est en train d’être multiplié, pour permettre une large diffusion de cette race très réputée en matière de production de viande et pour sa prolixité”, a expliqué Ayfa Fatima Ndoye Niane.

A Thialle (Tivaoune) également, de nouvelles variétés de manioc résistantes à la mosaïque ont été transférées du Ghana et distribuées aux producteurs qui, selon l’agroéconomiste principale de la BM, ont “apprécié positivement la performance” de ces modèles.

“Ils sont même dans une dynamique de le multiplier et de le diffuser le plus rapidement possible, et c’est un résultat que nous sommes ravis de voir sur le terrain”, a-t-elle dit.

Au niveau de la sous-région, le Sénégal est spécialisé dans la transformation des produits céréaliers. Le Ghana a comme spécialité le manioc et la patate douce, tandis que le Niger est surtout orienté vers les produits animaliers, la Côte d’Ivoire vers la banane, le Mali le riz et le Bénin le maïs.

SK/ASG

Production du manioc dans les Niayes : Des variétés importées du Ghana redonnent de l'espoir aux producteurs

28 Oct 2017

[Economie](#)

676 times



Après l'étape de l'Ensa, la délégation du Ppaao/Waapp conduite par sa coordonnatrice Mariatou Diawara s'est rendue au parc à bois du village de Thiallé (Tivaouane), un champ de manioc géré par le Gie « And liggey Thiallé ». Pour le président de l'interprofession du manioc, le professeur de mathématiques Assane Ndiaye, par ailleurs, premier adjoint au maire de Taïba Ndiaye, 695 producteurs de la zone ont reçu chacun deux boutures pour comparer ces variétés venant du Ghana par rapport au « Soya », au « Combo », deux variétés locales. Sur le terrain, le constat saute à l'œil. Les variétés importées du Ghana sont plus résistantes que celles locales notamment le « Soya », attaquées par la mosaïque et par d'autres maladies, souligne M. Ndiaye. « Ces variétés améliorées et assainies importées du Ghana se caractérisent par leurs rendements qui sont deux voire trois fois meilleurs par rapport au Soya », ajoute Assane Ndiaye.

Selon la transformatrice Maguette Diop, ces variétés donnent plus de farine comparées à celles locales et renferment moins d'amidon. Pour cette transformatrice, ces variétés sont également plus faciles à cuisiner. Du point de vue organo-leptique, souligne M. Ndiaye, « c'est très agréable comme aliment ». Le Fonds national de développement agro-Sylvo-Pastoral (Fndasp), en tant qu'agence d'exécution a facilité l'introduction au Sénégal de ces nouvelles variétés de manioc et patate douce en provenance du Ghana. Au nombre de six, ces

variétés de manioc (Ampong, Sika, Broni, Bankye, 12/0197 et Otuhia) sont plus résistantes à la mosaïque provenant du Cropsresearch Institute (Cri). Le processus d'introduction a été conduit par les acteurs de l'interprofession manioc du Sénégal appuyés par les structures techniques (Isra/Cdh, Ancar).

S. Diam SY

Introduction de la chèvre rousse de Maradi du Niger : 30 sujets en expérimentation à l'Ensa de Thiès

28 Oct 2017

[Economie](#)

726 times



Contrairement aux lenteurs accusées dans la réalisation de la ferme de l'Ensa, le projet d'introduction du noyau génétique de la chèvre rousse de Maradi du Niger prend forme dans cet établissement grâce au Fonds national de développement agro-Sylvo-Pastoral (Fndasp). En tant qu'agence d'exécution du Ppaao/Waapp-2A du Sénégal, ce fonds est chargé du volet transfert régional de technologies. Après un processus participatif, trois technologies provenant du Niger ont été retenues pour être introduites dont la chèvre rousse de Maradi. Après la première phase visant à introduire et à distribuer 700 sujets aux producteurs, l'Ensa a été sollicitée pour accueillir et maintenir un noyau génétique de chèvres rousses de Maradi en vue de la préservation de la souche dans notre pays et de sa diffusion à grande échelle.

L'école a réceptionné, en avril, 30 sujets dont 20 femelles et 10 mâles. « Les sujets se comportent bien et le suivi sanitaire se fait correctement », affirme le chef du département de la Production animale de l'Ensa, Diaw Mamadou Tandiag, soulignant que quelques sujets ont mis bas après leur arrivée.

Pour les besoins d'études et d'adaptation, ces animaux sont en état de stabulation. « Ce sont des animaux qui s'adaptent très bien au climat », déclare l'enseignant-chercheur. Pour leurs caractéristiques, le directeur scientifique de l'Isra, Dr El Hadji Traoré note que ces animaux se distinguent par la prolixité avec des naissances gémellaires et la qualité de sa peau appréciée dans la maroquinerie. Fort de ce constat, le Fndasp a jugé bon de revenir sur cette race « avec une autre philosophie de façon à assurer le suivi, la sécurité, la pérennisation de l'activité et la préservation de la race pure au Sénégal», indique Diaw Mamadou Tandiag, rappelant que ces animaux ont été introduits au Sénégal et avaient donné de bons résultats. « Malheureusement, il n'y a pas eu de suivi », a regretté l'enseignant-chercheur.

S. Diam SY

Production de semences horticoles : La ferme de Sangalkam opérationnelle dans trois mois

28 Oct 2017

[Economie](#)

798 times



L'État du Sénégal a fait de la reconstitution du capital semencier une de ses priorités. C'est toute la pertinence de la réalisation de six fermes de semences dans le pays dont l'une à l'Isra de Sangalkam, grâce à l'appui du Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (Ppaa/Waapp)-2A du Sénégal.

Une agriculture performante requiert des semences de qualité. C'est tout le sens de l'accompagnement de la Banque mondiale à travers la mise en œuvre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (Ppaa/Waapp)-2A du Sénégal dont l'une des ambitions est de réaliser six fermes semencières spécialisées à travers le pays et en fonction des spéculations adaptées aux régions. Le site de l'Isra de Sangalkam va abriter la ferme spécialisée dans le maraîchage, l'horticulture et l'arboriculture, des activités adaptées à la

zone des Niayes. Il s'agit d'une « ferme semencière intelligente » qui s'étend sur 20 hectares, financée à hauteur de 200 millions de FCfa par le Ppaao/Waapp et réalisée par des jeunes sénégalais. L'entrepreneur, Amadou Diokhané souligne que cette ferme permet « de contrôler tous les acquis du système d'irrigation et de gestion des fertilisants ». « On peut avoir des données statistiques fiables sur le ratio des rendements de chaque spéculation ou intrant », soutient-il.

« Une agriculture de précision »
Entamés en novembre 2016, les travaux s'achèvent dans moins d'un mois. Le bâtiment administratif est déjà achevé. Les ouvriers sont à pied d'œuvre pour l'installation du système de monitoring. Ils sont également en train d'installer le système d'irrigation et de construire le mur de clôture, un bassin de 3.300 m³ qui permettra d'alimenter le système en cas de coupure d'eau pendant trois jours. La ferme sera alimentée par un double système : le goutte-à-goutte et l'aspersion. Elle comprend également une aire de séchage, une serre, des parcelles de culture, un magasinage de stockage, un abri pour gardien, des ombrières, des composteurs, etc.

De l'avis de l'entrepreneur, la ferme sera fonctionnelle en décembre 2017 et les premières semences pré-base produites en janvier-février 2018. M. Diokhané est convaincu que cette infrastructure « va radicalement » changer le visage de l'agriculture au Sénégal. « Nous n'aurons plus une agriculture qui sera basée sur la pluie mais plutôt une agriculture intelligente et de précision », a-t-il insisté. « Nous ne voulons plus qu'on parle au Sénégal de semences écrémées ; il n'y aura que de semences certifiées », a-t-il ajouté, euphorique, le responsable technique des fermes semencières de l'Isra, Massaer Nguer. Il souligne que ces fermes permettront « de résoudre, pour de bon, les problèmes de semences au Sénégal ».

Au Sénégal, la production de semences de pré-base et la sélection ont été confiées à l'Isra. L'Institut produit des semences de la génération zéro à celle trois qu'il cède aux multiplicateurs chargés de produire les semences de base (certifiées) qui sont distribuées aux producteurs. M. Nguer estime que les six fermes permettront à l'Isra d'atteindre ses objectifs et même de les dépasser. Elles serviront également de cadre de formation et de recherche au profit des multiplicateurs de semences.

Après cette étape, la délégation s'est rendue à l'École nationale supérieure en agriculture (Ensa) de Thiès où il est prévu la réalisation d'une ferme à l'image de celle de Sangalkam. Ici, les travaux n'ont pas connu une avancée significative. Les responsables ont promis d'apporter des correctifs pour l'achèvement des travaux. Le nouvel amphithéâtre de l'Ensa, d'une capacité de 200 places, financé par le Ppaao à hauteur de 200 millions de FCfa, sera provisoirement réceptionné en début novembre.

Souleymane Diam SY

Stockage de l'oignon : Le Ppaao/Waapp réalise 12 magasins dans la vallée

10 Nov 2017

[Economie](#)

288 times



Le stockage et la conservation ont toujours préoccupé les producteurs d'oignons de la vallée. C'est dans ce cadre que s'inscrit la réalisation de 12 magasins de stockage d'oignon pour les femmes par le Ppaao/Waapp dont deux à Dagana. La délégation de la Banque mondiale s'y est rendue lors de sa tournée.

Après la visite de l'Ipos de la section de Dagana au Centre de Ndiaye, la délégation de la Banque mondiale (Ppaao/Waapp) s'est rendue à Rosso Béthio, notamment au magasin de stockage d'oignon d'un montant de près de 7 millions de FCfa. Cette infrastructure fait partie des 12 magasins de stockage d'oignon de type « Ruudu », modèle importé du Niger et du Burkina Faso. Dans son programme de travail et budget annuel 2016, le Fonds national de développement agro-sylvo-pastoral (Fndasp), agence d'exécution du Ppaao/Waapp, a financé la construction de ces magasins de stockage d'oignon dans la vallée du fleuve notamment dans les départements de Dagana (2), Podor (5), Matam (3) et Bakel (2).

En 2016, la production nationale d'oignon a dépassé l'objectif fixé de 350.000 tonnes grâce à l'engagement du gouvernement et au fort engouement des acteurs de la filière. La régulation du marché de l'oignon à travers le gel périodique des importations entre autres mesures, permet d'une part, de booster la production locale, et, d'autre part, d'augmenter l'offre sur le marché local. Toutefois, des problèmes liés à l'application de bonnes pratiques agricoles, à la gestion de la qualité, aux contraintes post-récoltes, à la conservation et au stockage de la production demeuraient.

Exclusivement réservés aux groupements de femmes membres des sections de l'Ipos de la vallée, ces magasins ont pour objectif de « renforcer la diffusion et l'adoption de technologies pour faciliter l'accès aux infrastructures de stockage améliorées et de mise en marché ». Ce magasin de stockage est construit sur 50 m² avec une maçonnerie en brique en terre crue

compressée et équipée de claies de séchage. Le bâtiment est composé de huit étagères long de 10 mètres sur une largeur de cinq. Il a une capacité de conservation de 12 tonnes.

La présidente du groupement des femmes de Rosso Béthio, Awa Ndiaye et la gérante du magasin, Aminata Gaye ont magnifié la réalisation de cet équipement qui va contribuer, selon elles, à l'atteinte de leur objectif dans la production horticole. Grâce à cette infrastructure qui leur servira de point de collecte, elles vont conserver aussi longtemps que possible la production et éviter ainsi de la brader, ajoutent-elles. Soixante membres des comités de gestion dont cinquante femmes ont été formés sur les techniques et la gestion de stockage, son importance, son impact sur les revenus, entre autres.

Par Souleymane Diam SY

Dagana : Les producteurs réclament de bonnes semences

10 Nov 2017

[Economie](#)

342 times



Des semences de qualité déterminent les rendements de toute production agricole. A Dagana, les acteurs de la filière oignon déplorent les mauvaises semences cédées par des fournisseurs. Ils l'ont fait savoir à la mission conjointe d'appui de la Banque mondiale et du gouvernement, en tournée dans la zone, tout en se félicitant de l'avènement de leur interprofession.

Au deuxième jour de sa tournée, la mission conjointe d'appui de la Banque mondiale et du gouvernement à la mise en œuvre du Ppaao/Waapp 2A a rendu visite à la section de Dagana de l'Interprofession de l'oignon (Ipos), mise en place, il y a sept mois grâce à l'appui du Fonds national de développement agro-sylvo-pastoral (Fndasp), unité de coordination technique et fiduciaire du Programme. La rencontre a eu pour cadre le centre de Ndiaye en présence des acteurs de la filière. Devant la chargée du Programme Ppaao/Waapp à la Banque mondiale (Bm), basée à Dakar, Aïfa Fatimata Ndoeye Niane et son équipe, les acteurs de la

filière sont revenus sur les opportunités et les contraintes. Les intervenants ont reconnu que l'avènement de l'Ipos a facilité la structuration du secteur. La mise en place de cette initiative a mis fin, selon eux, à une désorganisation de la filière et a fait renaître l'espoir chez eux. « Dans le passé, j'ai vendu le kilogramme d'oignon à 60 FCfa en plein hivernage », se souvient, avec amertume, Gérard Faye, producteur et membre de l'Ipos de Dagana. Aujourd'hui, les acteurs de la filière ont réussi à collecter des informations fiables sur la quantité de la production, à la sécuriser, à fixer le prix du kilogramme d'oignons grâce à l'interprofession. « Cette organisation interne nous a permis de lever des contraintes et dégager quelques ébauches de solutions », se réjouit le Secrétaire général de l'Ipos de Dagana, Bouthia Ndiaye. Même si les intrants, ajoute Issa Sow, producteur, sont chers, l'Ipos consentit des efforts pour amoindrir les coûts.

Alliance-productive

En dépit de ces avancées significatives, des contraintes demeurent et sont liées à la qualité des semences cédées aux producteurs. « Des fournisseurs nous vendent des semences non certifiées. Personne parmi eux ne peut vous dire les caractéristiques », regrette le président de l'Ipos de Dagana, Mamadou Diop. « Nous sommes à la merci de beaucoup de multiplicateurs de semences ; à la limite, c'est de l'arnaque », se désole Gérard Faye.

Il estime que des semences de qualité requièrent, au moins, deux ans de suivi. « Les semences sont en amont de toute production. Si elles sont de mauvaise qualité, les rendements vont drastiquement baisser et les prévisions faussées », poursuit Bouthia Ndiaye. Le Secrétaire général de l'Ipos de Dagana appelle l'État à mettre fin à l'anarchie notée dans la vente des semences d'oignons avec notamment l'implication de l'Institut sénégalais de recherches agricoles (Isra). Pour Mamadou Sow, agent de la Saed, la principale difficulté demeure la certification des semences. A ce propos, Amadou Diallo de l'Isra rappelle que la production de semences de qualité obéit à des normes et requiert un « traitement spécial et approprié » car il faut un centre de conditionnement. Pour l'expert en semences du Ppaao/Waapp, des solutions seront prochainement proposées pour tous ces problèmes.

Outre les difficultés liées aux semences, la commercialisation, les facteurs de production, les comptes d'exploitation, le fonds de commercialisation figurent, entre autres, parmi les contraintes auxquelles sont confrontés les acteurs de la filière. Pour la commercialisation, le président de l'Ipos de Dagana, Mamadou Diop, estime que les ventes parallèles, l'absence de centre de collecte et de conditionnement ainsi que la contractualisation freinent l'essor du secteur, tout en plaidant pour des aménagements hydro-agricoles au profit des producteurs de la filière oignon. Pour les intrants, il souligne que la quantité mise à leur disposition reste insuffisante en dépit des efforts de l'État. M. Diop a souhaité une baisse du compte d'exploitation (coût de production) qui se situe à 1,7 million de FCfa par producteur de même que leur implication dans la prise de décision.

La chargée du Programme Ppaao/Waapp à la Banque mondiale, Aïfa Fatimata Ndoeye Niane, a exprimé sa satisfaction au regard des résultats obtenus grâce à la mise en place de l'Ipos. Elle reste convaincue que « l'organisation de la filière demeure fondamentale pour son développement car il s'agit d'une question de rentabilité ». Pour la commercialisation, elle suggère la création d'une base de données et d'aller vers la contractualisation. « Vous êtes sur la bonne voie pour une alliance-productive », lance-t-elle. Mme Niane est d'avis que seule cette organisation peut faire avancer la filière et permettre aux producteurs de vivre de leur métier, tout en admettant les contraintes liées à la conservation et au séchage. A son avis, si

l'interprofession se renforce ; elle pourra trouver des réponses adéquates à tous ces problèmes et devenir un modèle qui inspirera d'autres filières.

Lutte contre la pauvreté et le chômage : 50 millions de FCfa du Fnraa pour 9 groupements d'entrepreneuriat agricoles

10 Nov 2017

[Economie](#)

586 times



Keur Samba Kane est la dernière étape de la 10e mission conjointe de la Banque mondiale (Bm) et du gouvernement du Sénégal à travers le Ppaao/Waapp. Ici, le Fnraa, bras technique du Ppaao/Waapp a financé neuf (9) groupements d'entrepreneuriats agricoles (Gea) pour 500 bénéficiaires pour un montant de 50 millions de FCfa. Ces derniers interviennent dans les domaines de l'aviculture, de l'embouche bovine et ovine à travers le Programme des domaines agricoles communautaires (Prodac). Sur place, la 10e mission conjointe de la Bm a constaté l'évolution du projet qui commence à donner des résultats satisfaisants. Certains bénéficiaires ont même bouclé la première phase et entamé la deuxième phase. Les bénéficiaires ont exprimé leur satisfaction et ont salué l'accompagnement du Prodac à travers cette chaîne de valeurs. La réussite du projet a aiguisé des appétits. Partout, ils ont montré aux responsables de la mission les mérites du Projet et n'ont manqué de faire un plaidoyer pour les jeunes souhaitant bénéficier de l'appui et de l'accompagnement de ce programme.

Le représentant du directeur général du Prodac, Abdou Soulèye Kidiera, a salué ce « partenariat fécond » entre le Fnraa et sa structure. Pour lui, l'emploi des jeunes et des femmes passe nécessairement par l'entrepreneuriat. Sur les risques, il souligne que l'ambition du Prodac, c'est de les amoindrir. « Si le Fnraa accorde un financement et le confie au Prodac, c'est parce que nous sommes outillés pour amoindrir les risques », affirme-t-il. Pour les projets de développement agricole, explique M. Kidiera, les risques sont surtout liés à la

pluviométrie, à la connaissance, à la gestion des exploitations et des risques. Notre mission, a assuré M. Kidiera, « c'est d'accompagner et de rentabiliser ce business ». « Nous n'en sommes pas à notre première expérience. Nous l'avons un peu partout dans les différentes régions du pays. Cela montre que le Prodac est en train de jouer sa partition », a-t-il dit.

Riziculture pluviale : La méthode Sri donne des résultats satisfaisants dans le bassin arachidier

13 Nov 2017

[Economie](#)

182 times

Entamés en 2015 dans le bassin arachidier sud, le Système de riziculture intensive (Sri) commence à donner des résultats probants. Le constat a été fait par la 10ème mission conjointe d'appui de la Banque mondiale (Bm) et du gouvernement à la mise en œuvre du Ppaao/Waapp 2A du Sénégal qui s'est rendue à Dialacouna, Sotokoye, Coular Socé et Missirah, villages situés dans les régions de Kaolack et Fatick.

De loin, après le passage du pont du bambolong, on entend des femmes-productrices de Dialacouna et de Sotokoye, villages situés dans la commune de Kayemor, pousser des cris de joie. Elles ne cachent pas leur satisfaction à l'endroit de leur bienfaiteur, le Programme Ppaao/Waapp. Jeunes et vieilles dames dont certaines, bébé en califourchon au dos, ont démontré, par des pas de danse endiablés, à la venue de la 10ème mission conjointe d'appui de la Banque mondiale (Bm) et du gouvernement, toute leur satisfaction. Les populations de ces deux villages, riverains de la vallée de Kayemor, ont longtemps attendu cette rupture par rapport à ce qui se faisait dans le passé concernant la riziculture dans les bas-fonds. Avec l'ancienne méthode, les rendements ne suivaient presque pas. Grâce à la diffusion à grande échelle du Système de riziculture intensive (Sri) dans les zones de riziculture pluviale du bassin arachidier sud, la situation a changé. Ce projet financé par le Ppaao/Waapp, à travers l'un de ses bras techniques, le Fnraa, a été réalisé par l'Agence nationale de conseil agricole et rural (Ancar).

Dialacouna et Sotokoye (Kayemor) sont situés à 15 kilomètres du Croisement Firgui (sur la route de Nioro du Rip-Keur Ayib). Au Croisement Firgui, il faut bifurquer à gauche et remonter vers l'est en empruntant une piste sablonneuse et passer le pont de bambolong, en laissant derrière, un peu loin à gauche, le village de Kabacoto. Le passage du pont donne des sueurs froides. L'état de délabrement très avancé de l'infrastructure ainsi que la piste cahoteuse aggravent l'enclavement de la zone et retardent son développement. Dans le passé, de l'avis du maire de Kayemor, Abdoulaye Cissé, le pont avait fait beaucoup de victimes. « Depuis 1963, les populations de la commune de Kayemor ne cessent de réclamer sa réhabilitation et le bitumage de la route allant du Croisement Firgui à Kayemor », déclare-t-il. Un kilomètre après le pont du bambolong, nous sommes à Dialacouna, premier village de la commune de Kayemor ; Sotokoye est distant de deux kilomètres de Dialacouna.

Meilleur

rendement

La réalisation de la digue anti-sel en 2011 par l'Usaid (pour retenir les eaux de ruissèlements et celles du Bambolong dans leur lit) a fait renaître l'espoir dans ces deux villages qui

ceinturent la vallée du Kayemor. Les populations ont récupéré des terres et pratiquent la méthode Sri avec l'appui de l'Ancar. Cette pratique culturale, importée du Mali, commence à porter ses fruits. 120 producteurs de riz, membres de « Jappo Liguey » de Sotokoye et « Deh Gui » de Dialacouna ont emblavé 10, 2 hectares en 2017 en semant les variétés Sahel 177, Sahel 108 et Nérica 4. Au passage de la mission d'appui conjointe de la Banque mondiale, les cultures étaient au stade d'épiaison-floraison et de maturation.

Gagny Cissé, habitant de Dialacouna et Adam Cissé, habitant de Sotokoye font partie des producteurs-bénéficiaires de ce programme. Ils ont salué l'avènement de cette méthode. Ils ont affirmé que les rendements sont au rendez-vous depuis qu'ils ont commencé à pratiquer cette technologie, il y a deux ans. Ils récoltent 8 à 10 sacs de 50 kg grâce à la méthode Sri contre un à deux sacs auparavant pour une superficie de 0,25 hectares. De nombreux producteurs peuvent rester des mois sans acheter du riz puisqu'ils vivent de leur production presque toute l'année. « Actuellement, nous n'achetons que deux sacs de riz de 50 kilogrammes par an du fait des avantages de la méthode Sri », déclare Ousmane Ndiaye, producteur.

La présidente du groupement des femmes de Dialacouna, Djeynaba Diao, espère, cette année, un meilleur rendement. Ces résultats probants ont été obtenus, selon elle, grâce à un travail collectif et à l'accompagnement du Fnraa (Ppaao/Waapp) et de l'Ancar. Toutefois, elle n'a pas manqué de plaider pour l'acquisition de l'équipement et du matériel agricole. Le maire de Kayemor, Abdoulaye Cissé, précise qu'une étude exhaustive de la vallée de Kayemor préconise la mise en place d'un bassin de rétention doublée d'un panneau de bec de canard sur quatre kilomètres. « Ce bassin va garder les eaux de ruissellement et permettre un écoulement doux pour que le riz puisse se développer dans la vallée », dit-il.

L'ambition des populations de la commune de Kayemor, est de poursuivre le processus d'aménagement en enlevant toute la végétation inutile et même de concurrencer les producteurs de la vallée du fleuve Sénégal malgré leur matériel rudimentaire. « Maintenant que nous avons réussi à maîtriser la salinisation et que la riziculture se porte bien, notre souci, c'est d'enlever cette végétation inutile ; ce programme est en cours (septembre) », informe le maire. M. Cissé précise qu'ils sont en train de chercher des partenaires pour les aider dans ce sens. A la fin de la culture rizicole, les productrices s'adonnent au maraîchage. Leur production est écoulée dans les marchés hebdomadaires.

Souleymane Diam SY

A Missirah Niombato, des femmes expérimentent la production de semences de riz certifiées

13 Nov 2017

[Economie](#)

288 times



La dernière étape de la visite de la délégation de la Banque mondiale était Missirah Niombato, village situé à une quinzaine de kilomètres de Toubacouta. Elle s'est rendue à la pépinière de semences de riz de l'union locale des Gie des femmes transformatrices des produits halieutiques, situé à deux kilomètres au nord du village sur le front maritime. Cette pépinière fait partie des cinq sites d'expérimentation. Au total, 47 producteurs du village s'adonnent à la pratique du Sri sur une superficie de 25 hectares. L'animateur de l'Ankar, Alassane Mbodji, le chef du village de Missirah, Ismaïla Senghor ainsi que la présidente de la section rizicole de l'union, Binetou Doucouré, ont exprimé leur satisfaction à l'endroit des partenaires. Ici, tout comme ailleurs, ils ont tous reconnu les bienfaits de la méthode Sri qui a permis d'améliorer la production des riziculteurs. Les experts de la Banque mondiale ont salué la bonne tenue des semences. La visite s'est achevée au site de transformation des produits halieutiques de Missirah, réalisé par le Programme italien pour la sécurité alimentaire en 2010, pour une meilleure valorisation et une commercialisation durable.

L'union a reçu un financement de 2 millions de FCfa du Ppaao/Waapp qui lui a permis d'acquérir du matériel et de mettre en place un fonds de roulement pour un montant de 500.000 FCfa. La chargée du Programme du Ppaao/Waapp, Aïfa Fatimata Ndoye Niane estime qu'une « belle surprise » a été réalisée grâce à cette méthode Sri. « C'est une avancée remarquable », magnifie-t-elle, tout en assurant qu'ils feront tout pour que les producteurs puissent disposer du matériel et des équipements agricoles pour une meilleure contribution de ces producteurs à l'atteinte des objectifs du Programme national d'autosuffisance en riz au Sénégal (Pnar).

S. Diam SY

Projet Ppaao/Waapp : La dimension intégratrice du programme magnifiée

14 Nov 2017

[Economie](#)

160 times



Le projet Ppaao/Waapp de la Banque mondiale a facilité le transfert de technologies du Mali, du Niger, du Burkina Faso et du Ghana vers le Sénégal. Aïfa Fatimata Ndoye s'est félicitée des résultats importants enregistrés dans la riziculture pluviale dans le bassin arachidier sud grâce à la méthode Sri.

A l'issue des visites de terrain de la 10e mission conjointe d'appui de la Banque mondiale et du gouvernement du Sénégal sur la mise en œuvre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (Ppaao/Waapp) 2A, l'agro-économiste principale au bureau de l'institution financière à Dakar et chargée du suivi de ce programme a salué sa « dimension intégratrice », à travers le transfert de technologies du Mali, du Niger, du Burkina Faso et du Ghana vers le Sénégal. « Toute la dimension régionale et l'intégration de l'Afrique à travers l'agriculture commencent à se matérialiser à travers le Ppaao/Waapp et c'est ce qui fait qu'il est un modèle de projet agricole réussi au Sénégal et dans la sous-région », a déclaré Aïfa Fatimata Ndoye Niane. Elle s'est félicitée des « résultats satisfaisants » obtenus par le Programme grâce à la méthode Sri pour la riziculture pluviale. Mme Niane a indiqué que cette technologie est une « innovation majeure qui fait le bonheur des producteurs qui l'ont adoptée ». Elle s'est également réjouie de la dimension régionale du projet (Ppaao) à travers l'introduction au Sénégal des chèvres rousses de Maradi importées du Niger. « Ces chèvres entrent dans cette dimension régionale. Un noyau dur est en place et est en train d'être multiplié pour permettre une large diffusion de cette race très réputée dans la production de viande et pour sa prolixité », a-t-elle magnifié. La chargée du Programme Ppaao/Waapp a apprécié l'avènement de nouvelles variétés de manioc résistantes à la mosaïque transférées du Ghana et distribuées aux producteurs à Thiallé (Tivaouane) et qui ont donné des résultats, en saluant la dynamique des producteurs de les multiplier et de les diffuser le plus rapidement possible. « Nous sommes ravis de constater ces résultats sur le terrain », a-t-elle dit.

La coordonnatrice du Ppaao/Waapp au Sénégal, Mariatou Diawara a souligné que cette 10e mission d'appui de la Bm a montré la diversité des activités mises en œuvre allant de l'appui aux structures de recherches telles que l'Isra, l'Ensa, entre autres, « afin qu'elles soient plus performantes dans le travail de recherche et de production ». « À travers la modernisation des stations de recherches ainsi que les fermes agricoles, nous visons la disponibilité en quantité des semences », a-t-elle affirmé. Mme Diawara a salué la mise au point de nombreuses variétés dans la mise en œuvre du Projet avec des rendements élevés.

Par ailleurs, la coordonnatrice du Ppaao/Waapp au Sénégal a aussi magnifié l'appui consenti aux femmes transformatrices des produits halieutiques qui s'activent dans la riziculture, l'aviculture, l'embouche bovine et ovine. « Ces activités leur ont permis d'avoir des sources de revenus et d'être à l'abri de la pauvreté », a-t-elle indiqué, en saluant la structuration et l'organisation de la filière oignons. Abdoulaye Harouna Kâ, président de la confédération paysanne s'est dit « agréablement surpris » par les réalisations du programme qui vont permettre, selon lui, « à notre pays de sortir de l'ornière ».

Souleymane Diam SY

Financements de recherches agricoles : Le Fnraa a financé 80 projets pour 7 milliards de FCfa

14 Nov 2017

[Economie](#)

224 times



Le directeur scientifique du Fonds national de recherches agricoles et agro-alimentaires (Fnraa), Dr Samba Sall, a indiqué que sa structure, bras technique du Ppaao/ Waapp, a financé 80 projets pour près de 7 milliards de FCfa. « C'est un montant assez important qui a permis de financer 80 projets qui sont maintenant en phase terminale », a-t-il déclaré. Ces financements remontent au Waapp 1 en 2007 alors que le Ppaao/Waapp 2 a démarré en 2013.

Dr Sall a magnifié les importants résultats obtenus avec la mise en œuvre de la méthode Sri. « Cette technologie permet au Sénégal de combler son déficit en riz à travers la riziculture pluviale, étant entendu que d'importants acquis ont été enregistrés dans la riziculture irriguée dans la vallée du fleuve », a-t-il déclaré.

Pour le suivi des projets, Dr Sall a indiqué que ces derniers sont en phase de consolidation des résultats alors que ceux relatifs à l'adaptation de technologies importées sont en train d'être confirmées. « S'agissant des projets de diffusion à grande échelle de technologies, nous travaillons exclusivement pour pérenniser les résultats obtenus cette année », a assuré le directeur scientifique du Fnraa, selon qui, il en est de même concernant la production de semences avec le financement de beaucoup de projets. « Nous avons travaillé pour pérenniser les résultats de manière que le processus continue ; même si le projet n'est plus là », a-t-il dit.

S. Diam SY